



Michel ABALAN, un spahi FFL, du GRCA au 1^{er} RMSM

Biographie du Compagnon de la Libération Michel ABALAN (1920-2000), illustrée d'archives familiales inédites (photographies et extraits de ses Carnets de Guerre¹).

Son évasion, son engagement

Michel ABALAN est né à Brest le 5 juin 1920. En 1940, il est en 1^{ère} année de préparation militaire supérieure et passe le concours d'admission à Saint-Cyr au mois de mai. Devant l'avancée allemande, après avoir cherché différentes solutions d'embarquement à partir du 17 juin, il réussit le 19 Juin à 2 heures du matin à embarquer pour l'Angleterre à Argenton (Finistère), avec quelques camarades et des militaires français, sur une vedette des Ponts-et-Chaussées à destination de l'île d'Ouessant². Le lendemain, ils sont transbordés sur le charbonnier *Mousse Le Moyec*.

Photo prise sur le "Mousse-le-Moyec" à Plymouth, le 20 juin 1940



Copyright Alain Le Floch

1 L'ensemble des Carnets de Guerre de Michel Abalan couvre la période du 15 juin 1940 au 20 septembre 1945 à l'exception de la période de voyage maritime et terrestre entre l'Angleterre et le Liban et de la période de formation de la 2^{ème} DB au Maroc.

2 Michel Abalan n'avait pas alors pas encore eu connaissance de l'Appel du 18 Juin lancé par le général de Gaulle...

Carnets de Michel ABALAN : « Le convoi a appareillé au lever du jour. Le commandant a fait savoir alors que la destination était Plymouth. A 17 h 30, le Mousse Le Moyec était à l'ancre avec d'autres navires dans une petite baie à l'Ouest de Plymouth. Après une nuit à bord, la quarantaine de civils transportés a pu débarquer. Nous avons passé la nuit du 21 au 22 Juin à Plympton près de Plymouth, dans un centre d'accueil très bien organisé. Le 22 nous avons été transportés de Plympton à Londres et hébergés à Anerley Residential School, école désaffectée, centre de réfugiés de France ».

Michel ABALAN s'inscrit comme volontaire FFL auprès du Capitaine Bergé, à Residential School, le 29 juin 1940 :

Carnets : « Le 29 Juin nous y avons appris par le capitaine Georges Bergé, venu au centre en uniforme, la formation prochaine des « Forces Françaises Libres » pour lesquelles je me suis fait inscrire. Nous avons quitté Anerley Residential School le 2 Juillet pour aller à l'Empire Hall où j'ai été incorporé le 11 juillet au Bataillon de Chasseurs. »

C'est à l'Empire Hall à Londres que Michel Abalan signe un engagement provisoire dans les Forces Françaises Libres. Sa signature figure sur ce document :

Camp de l'Olympia LONDRES 1^{re} Compagnie Infanterie

10

des sous-officiers s'engageant et servir dans le
 Légion de volontaires commandés par le Général de
 Gaulle, sur conditions déjà connues et fixées par cet
 officier général.
 Cet engagement provisoire sera remplacé
 ultérieurement par un acte d'engagement individuel stipulant
 en détail les conditions du contrat.

NOM	PRENOMS	GRADE PROVISOIREMENT	SIGNATURE
Guillardet	Henri	Lieutenant	[Signature]
Laurent	Pierre René	Aspirant	[Signature]
Saulmer	Renard	Sous-lieutenant	[Signature]
Lamy	Georges Raymond	Aspirant	[Signature]
Roux	Fernand		[Signature]
Renou	Gauguin		[Signature]
Poche	Pierre		[Signature]
Abalan	Michel		[Signature]
Charrier	Maurice	Sergent	[Signature]
Cherrier	Jean		[Signature]
Montaut	André		[Signature]
Nevel	Jean		[Signature]
Guegan	Louis		[Signature]
Pisani	Jean-Louis		[Signature]
Émile Thomas	Jean		[Signature]
Sonde	Bernard		[Signature]
Petit	André		[Signature]
Amignon	Georges		[Signature]
Requet			[Signature]

"Trésors d'archives, exposition virtuelle" – Fondation Charles de Gaulle et Archives nationales (2015)

Il rejoint ensuite le Bataillon de Chasseurs au camp de Delville, où il régularise son engagement le 24 septembre 1940.

Louis Tritschler : " Nos cadres chasseurs, sans nul doute, comptent nous conduire au feu le plus rapidement possible. Ils feront tout pour faire de nous une troupe d'élite, une troupe bien dressée ; ils savent aussi qu'ils y parviendront mieux en exaltant notre volonté plutôt qu'en brisant notre enthousiasme. Seul le désir d'aller au combat, et donc la volonté de devenir de vrais combattants, nous feront jeter notre cœur dans les exigences de l'instruction, la fatigue des exercices, leur monotonie, les duretés de la discipline et les rigueurs de la vie de camp. Personne ne paraît songer à notre avenir ; en particulier pas de celui des élèves des Grandes Écoles.

Pourtant n'en a-t-on pas fait, dès l'engagement, le recensement des candidats, que de Gaulle, le 19 juillet, venu passer en revue à Delville camp le bataillon de Chasseurs, se fait présenter ; ce qui l'amène, après avoir entendu neuf fois répondre à sa question sur la corniche d'appartenance : "de la Corniche de Brest, mon général !" à s'exclamer : " Mais toute la Corniche de Brest est donc ici ! " ? Nous étions neuf : Kerjean, embarqué avec moi sur l'Abeille 4, Abalan, parti d'Argenton sur Le Conquet³ puis Ouessant, Podeur, Coutanceau, Loncle, Loaec, Le Roux, Chevallier et moi-même." ⁴

Delville Camp était un camp de l'armée canadienne prêté aux Français entre les mois de juillet et de septembre 1940. Les Chasseurs furent ensuite logés dans des villas du petit village de Camberley à proximité d'Aldershot durant tout le mois d'octobre 1940, en attendant la construction d'un camp pour les FFL à 2 kilomètres au Nord de Camberley, qui s'appellera Old Dean Camp, à partir de novembre 1940 et qui allait demeurer le camp des FFL durant toute la guerre.



1940 - Nettoyage du camp de Morval



Champ de tir de Delville Camp

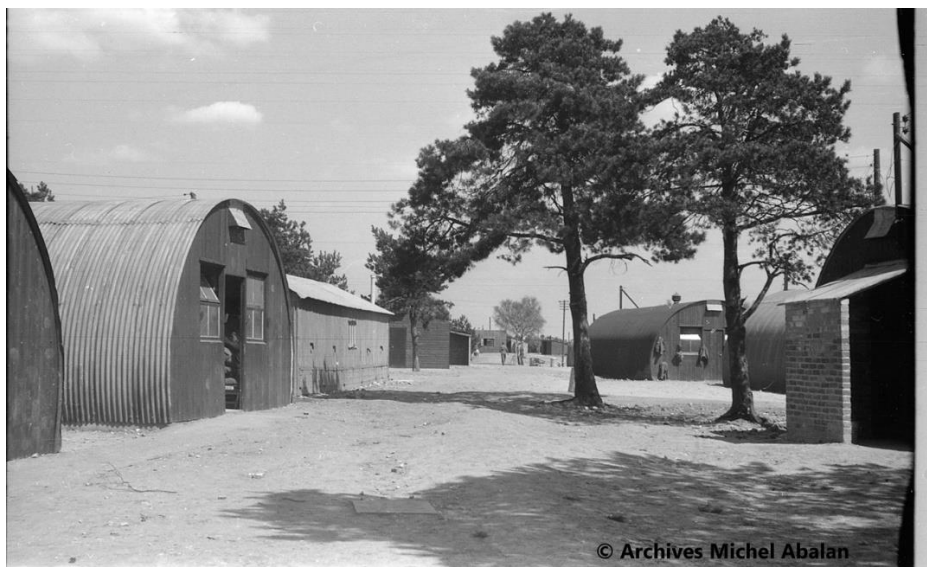
3 Erreur : il n'est pas passé par Le Conquet

4 Vanités, ou Les Souvenirs de guerre d'un jeune Français Libre de Louis Tritschler.



Roger Podeur et Michel Abalan

Jean-Mathieu Boris : "Delville Camp, situé près d'Aldershot, la ville de l'armée britannique, est en réalité double, car il jouxte son jumeau, Morval Camp ; en fait, autour d'un « parade ground » de belle taille, s'alignent des baraques en bois toutes pareilles extérieurement. La plupart servent de dortoirs où s'alignent 24 personnes, d'autres de douches ou de réfectoires, mais le plus étonnant sont les WC : 12 sièges faisant face à 12 autres sans aucune cloison, plus question de pudeur !"



Les huts (baraquements) de Old Dean Camp



1941 Old Dean Camp - Etude devant la baraque. Michel Abalan à droite

En Afrique Équatoriale Française (1941)

A l'été 1941, la majorité des volontaires d'Old Dean Camp rejoignent l'Afrique Équatoriale Française Libre. Michel ABALAN embarque le 30 août 1941 à destination de Pointe-Noire où il parviendra le 2 octobre suivant, au terme d'un périple que relatent les mémoires de son camarade Louis Tritschler.

Les Élèves Aspirants quittent le Camp d'Old Dean et rejoignent par le train Liverpool pour embarquer sur le *Northumberland*, un cargo de 12 000 tonnes qui fait partie d'un convoi de transport de troupes. Pour des raisons de sécurité militaire les différentes destinations restèrent inconnues d'eux (M. Abalan). Ils arrivent à Freetown où le *Northumberland* reste trois jours avant de rejoindre, en trois jours, le port de Takoradi en Gold Coast. Le navire y stationne vingt-quatre heures puis rejoint Lagos en deux jours. Le bateau repart ensuite pour franchir l'Équateur et arriver à Pointe-Noire où les Élèves Aspirants restent quelques jours dans un camp de transit. Ils quittent Pointe-Noire par le train Congo-Océan qui les achemine de nuit jusqu'à Brazzaville.



Le camp à Pointe-Noire – Archives E. Pagliantini/Alain Boussuge

Avec le grade de caporal, Michel ABALAN est alors affecté aux Spahis, et intègre la formation de la Compagnie d'élèves aspirants du Bataillon du Pool à Brazzaville, plus connu sous le nom de camp Colonna d'Ornano. Le Lieutenant Doucet est leur Chef de Section.

Mais moins de deux mois après, le stage est arrêté : tous les Français de souche stationnés en A.E.F. doivent être dirigés vers le front du Levant.



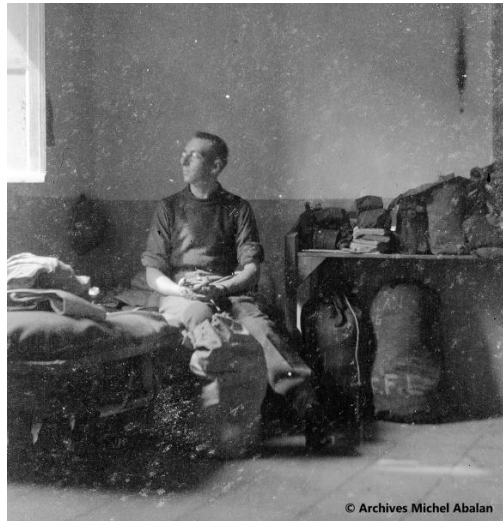
Chambre des élèves à Brazzaville – Archives E. Pagliantini/Alain Boussuge

Le 16 novembre 1941, ils repartent en train sur Pointe-Noire par le Congo-Océan et embarquent sur *Le Chantilly*, un cargo-mixte de 10 000 tonnes, qui rejoint Le Cap (Cape Town) en un peu plus d'une semaine. Après une semaine passée au Cap, ils prennent le train pour Durban où ils sont transférés sur le *Dunera*, paquebot conçu comme transport de troupes. Après une rapide escale à Aden, ils arrivent à Suez le 19 décembre, d'où ils prennent le train et, après une escale à Ismaïlia sur le Canal de Suez, ils arrivent au Liban où ils passent la fin de l'année 1941 à Beyrouth au Dépôt des Troupes du Levant (D.T.L.). Michel ABALAN note dans ses carnets : « *Je suis resté 8 jours dans l'incertitude et j'ai appris que j'étais envoyé aux escadrons de Spahis qui étaient basés à Damas.* »

Au Levant et en Égypte au sein du G.R.C.A. (1942)

Michel ABALAN est affecté au G.R.C.A. le 20 décembre 1941 avec le grade de brigadier. Depuis la fin des hostilités au Levant et la signature de l'armistice en juillet 1941, le 1^{er} escadron de spahis marocains créé par Paul Jourdier, enrichi de nouveaux escadrons, s'est en effet structuré au sein de deux Groupes de reconnaissance de corps d'armée (G.R.C.A.).

Le 15 janvier 1942, les élèves aspirants quittent Beyrouth pour rejoindre Damas en Syrie.



Michel Abalan à Damas

La plupart des élèves sont affectés au 3^{ème} escadron au Quartier Maradas tandis que Michel ABALAN est lui, affecté au 2^{ème} escadron à Hamidieh où il poursuit sa formation militaire. Mais le 2^{ème} escadron est dissous à la suite d'une révolte de quelques soldats indigènes qui tuent sept spahis : Sylvain Levesque, Roger Bestiel de Montval (ou Monval), Félix Bitton, Roger Landre, Léon Kornic, Marcel Jacquet et Djimia. Quatre des soldats révoltés sont jugés et fusillés.



Sylvain Levesque et Roger Nordmann à Brazzaville en mars 1941 – Copyright Famille Nordmann

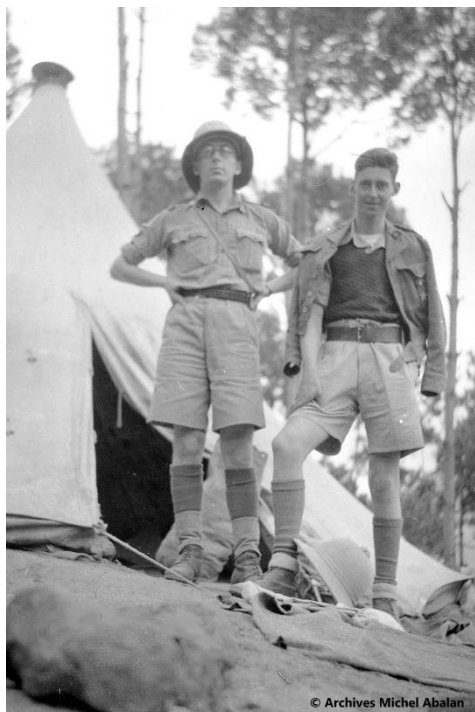
Le 11 avril 1942 au matin, Michel ABALAN reçoit l'ordre de partir à Beyrouth en camion avec le groupe de Transmissions du 1^{er} escadron.

Une douzaine de jours plus tard survint un événement qui faillit changer son destin de spahi :
« Mercredi 22 avril le Pel. N°2 de T. nous rejette au B.M.3. Je rejoins cette unité ».

Le lendemain, il quitte Beyrouth avec le B.M. 3 et ils gagnent Haïfa. Le 23 avril, poursuivant leur route, ils parviennent dans le désert aux environs de Marsa-Matrouh.



Avec le BM3...



Carnets - Lundi 27 avril 1942 : *« allés à l'E.M. pour nos affectations. Demarle ⁵ et moi voudrions quitter les Spahis peu sympa, pour le B.M.3. »*

Vendredi 30 avril : *« Demarle et moi sommes affectés au B.M.3 ... Vendredi 1 mai Demarle et moi sommes appelés au 1^{er} Bureau où un camion de spahis vient nous prendre ainsi que Marty et Galin ⁶... « Sermon réprobateur de de Villoutreys qui a réussi à nous accrocher. »*

L'épisode du B.M. 3 étant clos, les spahis quittent Marsa Matrouh le vendredi 8 mai et arrivent le jeudi 14 à Mena Camp au pied des Pyramides, puis ils sont dirigés le 18 mai sur le centre d'instruction anglais d'Héliopolis.

Michel Abalan et Jacques Demarle à Araya

⁵ Jacques Demarle, mort pour la France dans les Vosges en 1944.

⁶ Fernand Galin

Michel ABALAN va alors participer successivement aux campagnes d'Égypte jusqu'au 18 décembre 1942, et de Libye, du 19 décembre 1942 au 1er mars 1943.

A cette époque, les Groupes de reconnaissance effectuent des missions de défense, puis ils rejoignent à l'été les environs du Caire où ils sont enfin équipés de matériel britannique.

Michel ABALAN est dirigé le jeudi 2 juillet 1942 vers le Caire : « 5 juillet... je suis maintenant radio au P.H.R. du 1^{er} G.R. ... départ de l'escadron... le convoi des A.M. était imposant », et ensuite sur différents lieux dans les environs du Caire. (Béni-Youssef, à 10 km, puis à 20 km au sud des pyramides de Gizeh pour la protection d'un aérodrome...)

Les escadrons ont été réorganisés : Michel ABALAN est passé au 1^{er} escadron avec Blaise Alexandre tandis que son ami Louis Tritschler reste au 2^{ème}. Il note : « Jeudi 30 août : « l'escadron est maintenant commandé par le Lt Troquereau ».



En Egypte et en Cyrénaïque avec le R.M.S.M. (1942-1943)

Par décision du général Catroux en date du 24 septembre 1942, le 1^{er} Régiment de marche de spahis marocains (R.M.S.M.) succède officiellement au G.R.C.A. Devenu régiment de cavalerie mécanisée, il est placé sous les ordres de Jean REMY et constitué de quatre escadrons.

Le R.M.S.M. va alors former deux groupes de reconnaissance sur le modèle des « colonnes volantes » britanniques (*Flying Columns*), sous les ordres des commandants Rémy et de Kersauzon.

Renforcé par la 1^{ère} compagnie de chars de la France Libre, le G.R.2 Kersauzon, équipé le premier d'automitralleuses et de canons portés, rejoint dès fin août 1942 la 7^e division blindée britannique (les « Rats du Désert ») au sud du front de la VIII^e armée britannique et il effectue des raids en profondeur dans le désert de Libye.

Le G.R. 2 est rattaché en septembre à la 1^{ère} Brigade française Libre du général Koenig avec laquelle il va participer à la bataille d'El Alamein qui s'enclenche le 24 octobre 1942.

Michel ABALAN et le G.R. 1, ayant été de leur côté dirigés sur Fayoum, ne participeront pas directement à cette Bataille.

Carnets - « Jeudi 5 novembre 1942 : départ vers Alexandrie. Lundi 9 novembre... Retrouvé les camarades du G.R. 2... notre position doit être 40 km au Sud d'El Alamein.... Mercredi 11 novembre.... Messe des morts.... L'après-midi Hillion part avec sa Jeep, comme ils sont déjà 4 je ne vais pas avec eux. Le soir ils ne sont pas de retour... la jeep a sauté sur une mine... Cela s'est passé à l'Himeimat, piton à 15 km à l'Ouest du Camp... 3 décembre... départ à 8h 30, passage à El Alamein à 13 h 30, arrivée sur un point du rivage à 25 km d'Alexandrie à 17 h 30... »



1942 – Les spahis Fernand Galin et Mesgard

Ce sont ensuite les opérations en Cyrénaïque, de fin décembre 1942 au 1er mars 1943.

Carnets - 13 décembre 1942 : « départ... passe d'Halfaya... canonnade au-dessus de Tobrouk... 2 obus de DCA ont sifflé et sont tombés près de notre camp... le régiment a quitté El Adem II le 2 janvier 1943 pour arriver le 9 à Benghazi. La piste était très mauvaise, les embourbements innombrables. »



1942 - Michel Abalan et un groupe de spahis à Halfaya



1942 - Epave de stuka en Libye



Messe à Bir Hakeim

Le récit qui suit raconte les conditions dans lesquelles 2 janvier 1943, après avoir dépassé Bir-Hakeim, la Colonne volante oblique vers le Sud avec pour objectif l'azimut 194 qui doit la conduire à Bir Gania.

Un calot rouge⁷ : « Au départ, le ciel, est bas et à partir de Bir-Hakeim, il commence à pleuvoir. Bientôt, le désert se transforme en un vaste bourbier parsemé de lacs et d'étangs entre lesquels les véhicules pataugent, s'embourbent, repartent, s'enlisent à nouveau. Aussi loin que l'œil peut porter, la plaine est jonchée de véhicules en difficulté, des équipages qui s'affairent pour tirer leurs camions ou leurs A.M. du marécage dans lequel ils s'enfoncent.



Auto-mitrailleuse embourbée en Libye

7 Récit anonyme, signé « un calot rouge ». Revue de la France Libre n° 57 - Avril 1957

Naturellement Bir Gania n'est pas atteint et la colonne stationne pour la nuit dans la boue et sous la pluie. Le lendemain la marche est reprise vers le Sud dans les mêmes conditions atmosphériques et au soir le gros de la division arrive péniblement à franchir une trentaine de kilomètres. Il laisse derrière lui une traînée de véhicules en panne dont le nombre augmente au fur et à mesure de l'avance. La pluie ne cessant pas, le commandant de la division décide, devant l'épuisement de ses réserves d'essence, de rejoindre le terrain rocailleux de la région de M'Sous.



Le 4 janvier, la 4e division indienne et la 50e division d'infanterie britannique, qui suit ses traces, obliquent vers le Nord-Ouest. Il faudra encore deux jours de lutte contre l'eau et la boue pour atteindre la terre ferme près de M'Sous.

Dans le triangle délimité par M'Sous, Bir Gania et Bir-Hakeim, plus de 800 véhicules ont dû être abandonnés. Ceci représente 20 à 25 % des dotations de deux divisions. Le 1^{er} C.A. n'est plus apte au combat et reçoit l'ordre de se regrouper près de Benghazi pour remettre son matériel en état. Le 30e C.A. continuera la poursuite de l'ennemi.

La Colonne Volante a souffert comme les autres formations, ayant pris part à la marche « Azimut 194 ». Un peu moins cependant, car à l'arrivée à Benghazi, il ne lui manque que 15 véhicules, ce qui représente 12 % de son effectif. Encore quelques voitures rejoignent-elles dans les jours qui suivent. »



1943 Benghazi

La Tunisie (mars- juin 1943) : Michel Abalan à l'Oued Gragour

Le 12 février 1943, la Colonne volante reçoit l'ordre de rejoindre Tripoli où elle se mettra à la disposition du 30e C.A. pour être engagée dans le Sud Tunisien. MICHEL ABALAN relève dans ses Carnets : « *le 16 février à 14 h départ de Benghazi...* ». Par la Via Balbia, la Colonne traverse la plaine de Benghazi, et la Syrte. L'étroite bande d'asphalte de la route se faufile entre les dunes et les marais salants. Tout le long de la route, des croix isolées et des pancartes « *Keep out-Mines* » témoignent du travail accompli par les sapeurs de Rommel. Toutes les maisons cantonnières, toutes celles de Syrte et de Bouerat sont farcies de pièges.



Michel ABALAN note : « *le régiment est arrivé à Tripoli le 22 février... le 25 passé la frontière* ».

En effet, le 26 février 1943, la Colonne franchit la frontière tunisienne et bivouaque quelques jours à Ben Gardane pour remettre son matériel en état avant d'être engagée dans le Sud tunisien : « *.... Le 2 mars Ben Gardane-Tatahouine.... Le lendemain rejoins le régiment en ligne.* »

Début mars 1943, la Colonne volante se trouve donc entre Medenine et Fom Tataouine. Le dispositif allié est installé face à la ligne Mareth ; entre la gauche du dispositif allié et la position occupée par la Colonne volante existe un trou d'environ 10 km. Le général Montgomery qui attend une contre-offensive de Rommel, craint une tentative de débordement de sa position par le Sud et donne au commandant de la Colonne volante l'ordre d'arrêter à tout prix toute progression ennemie, soit en la maintenant de face, soit en la contre-attaquant dans le flanc.

Le 3 mars, les spahis reçoivent pour mission de relever un escadron du *King Dragoon Guard* stationné dans la vallée de l'Oued Gragour et de patrouiller vers l'ouest dans les vallées pénétrantes du Matmata. Michel ABALAN ne sait pas encore qu'il ne va pas tarder à s'illustrer lors des combats qui s'engagent face aux hauteurs de Matmata près de Médenine...

Carnets : « Le 5 mars au matin le Régiment se rapproche de la route à l'aube le 5ème peloton se laisse surprendre par une offensive d'une division blindée allemande Les Allemands essaient de couper la retraite au régiment et bombardent d'une très bonne position... ».

Le 6 mars à 6h30, les deux pelotons d'Automitrailleuses qui verrouillent les débouchés Est des oueds Temzaiet et El Kheil signalent des bruits de chars vers le fond des vallées. A 7h30, le premier contact est pris avec de fortes colonnes blindées ennemies. Les deux pelotons d'AM mènent le combat retardateur pendant que le gros de la Colonne volante alertée se porte aux emplacements de combat. Au moment où le gros des forces ennemies débouche dans la plaine, 3 pelotons d'auto-canon sont en position sur un front de trois kilomètres, entre la sortie de l'Oued Gragour dans la plaine et la route de Medenine à Foug Tataouine. Ils prennent sous leurs feux les véhicules ennemis, en détruisent plusieurs et mettent le désordre dans les colonnes. La Compagnie de Chars est prête à contre-attaquer et la progression ennemie est ralentie et arrêtée à hauteur de la route de Medenine.



6 Mars 1943. Michel Abalan est debout, le troisième à partir de la gauche.

Michel ABALAN reçoit sa première citation à l'Ordre de la Division. Il est nommé Maréchal des Logis le 25 juin 1943.

Ordre général n° 46 du 15 mai 1943 du Général de Larminat :

« Jeune gradé radio courageux et calme au feu, le 6 mars 1943 au combat de l'Oued Gragour, a fait preuve du plus grand sang-froid, n'abandonnant sa voiture touchée par un coup direct qu'après avoir rendu compte de l'accident, emportant les armes et tous les papiers importants contenus dans la voiture, malgré l'acharnement de l'ennemi sur le véhicule immobilisé ».

Un de ses enfants : « Mon père, dont l'automitrailleuse avait été mise à la disposition du S/Lt Moore⁸, m'avait raconté cette anecdote : lors du combat de l'Oued Gragour le 6 mars, son automitrailleuse a été percutée par un obus au niveau de la partie postérieure du réservoir d'essence de gauche. Le S/Lt Moore a été éjecté. Mon père, radio de l'automitrailleuse, s'est vu demander par radio : "Où est votre autorité ? " Il a répondu : "Mon autorité a disparu ! " Le S/Lt Moore (devenu plus tard Colonel), s'en souvenait aussi... »

⁸ Fred Moore, Compagnon de la Libération, qui fut le dernier chancelier de l'Ordre de la Libération

Cette opération a coûté au 1^{er} R.M.S.M. 4 auto-cannons et 6 AM et 4 chars à la Cie de Chars. Mais elle a permis d'infliger à l'ennemi des pertes sévères : 22 véhicules, dont la moitié blindés.



1943 - Groupe devant une A.M. à Tamezred. Michel Abalan à droite

Le 12 mars 1943, le 1^{er} R.M.S.M. reçoit l'ordre de rejoindre la force L, venue du Tchad et entrée en Tunisie sous les ordres du général Leclerc à Ksar Rhilane. Il participe dès lors à toutes les opérations de la Force L jusqu'à la fin de la campagne de Tunisie et, le 20 mai 1943, un détachement du 1er RMSM défilait dans Tunis libéré.

Carnets : « Le 12 mars 1943 passé Tatahouine... le 16 mars rencontré des troupes de Leclerc pour la première fois... le 18 le régiment a pris une piste vers le Nord accompagné de troupes de chez Leclerc (Colonel Dio)... mines...tués....le 20 mars...passage à l'offensive, chars, A.M. artillerie, DCA, camions se suivent sur 10 pistes parallèles droit au Nord à partir de 8 h du matin.... le lendemain notre groupement (PHR, 1^{er} Pel, 4^{ème} Pel., Ballarin) est envoyé en flanc gauche des colonnes de ravitaillement... la première nuit un avion bombarde et nous rate de 100 m.... le 27 notre groupement rejoint le régiment..... Gabès... Kairouan... El Adem dans la journée du 14 avril l'ennemi a tiré au 88... fin avril activité de patrouille.... Le 20 mai défilé à Tunis devant Giraud, Eisenhower et autres comme chef d'une Humber. Foule énorme criant « Vive de Gaulle ».

Jusqu'à la fin du mois d'août 1943, les spahis et la 2^e DFL rejoignent la 1^{re} DFL en Tripolitaine au camp de Sabratha (Libye) où les deux divisions ont été envoyées "en pénitence" sur ordre du général Giraud, commandant civil et militaire à Alger, en attendant la conclusion des accords de Gaulle-Giraud.

Aspirant, enfin ! Vers la 2^e DB (1943-1944)

Certains Français Libres, à l'instar du Maréchal des Logis Michel ABALAN, qui n'avaient pu terminer leur formation d'aspirant à Brazzaville, vont être admis à suivre les cours d'élève aspirant à Sabratha, dirigé par les lieutenants Oddo et Kochanowski. Il en sort promu au grade d'aspirant - à compter du

26 juin 1943⁹, par ordre n° 19 du général Koenig. Les épreuves eurent lieu à Temara (Maroc), la dernière le 6 octobre 1943.



Maroc Printemps 1944

Carnets : « 10 juin : Sabratha, reprise du cours d'Élève Aspirant... 31 août Medenine.... Gafsa... le 8 septembre train pour Rabat.... Mardi 14 septembre réveil en gare de Rabat... vers 12 h des camions nous amènent jusqu'à notre emplacement dans la forêt de Temara... Mercredi 6 octobre, dernière épreuve... marche de 6 km en 31 mn ». Lundi 7 octobre le soir à l'hôtel Balima, M.M. Oddo et Kochanowski, nos lieutenants instructeurs, nous offrent un dîner.... permission Alger... 31 octobre dernier jour à Alger. »



Octobre - Le cours d'élèves aspirant à Témara – Michel Abalan est le premier à gauche

9 Louis Tritschler : « Nos nominations comptent du 25 juin 1943, pour tous, car nous sommes aspirants au titre de la France Libre, dont l'existence se termine à cette date. »

Le 14 juillet 1943, Michel ABALAN reçoit la Croix de Guerre des mains du Général Leclerc :

« 14 juillet. Remise Croix de Guerre par Leclerc, au P.C. du Colonel. J'ai touché de nouveau un insigne « France Libre », insigne des forces terrestres, celui que j'avais touché en Angleterre ayant été perdu à bord du « Chantilly. »

Au mois d'octobre, le 1er RMSM, toujours sous les ordres du lieutenant-colonel Rémy, devient officiellement le régiment de reconnaissance de la 2e Division blindée du général Leclerc, réorganisé et rééquipé en matériel américain. Il est alors composé d'un escadron de chars légers à trois pelotons de cinq chars et de quatre escadrons d'automitralleuses à trois pelotons de cinq automitralleuses et il comprend plus de 1100 hommes.

Libérer la France (1944-1945)

Au Printemps 1944, Michel ABALAN, son unité et l'ensemble de la 2^e DB, embarquent pour l'Angleterre où ils parviennent après 10 jours de mer.

La 2e DB poursuit alors son entraînement à Hull avant de débarquer en Normandie le 1er août 1944, à Grand Camp (Utah Beach) près de Sainte-Mère l'Église. Michel ABALAN embarque à Southampton le 31 juillet 1944 à 22H sur un Liberty Ship.

Le 1er RMSM va dès lors combattre en France, subissant de lourdes pertes en tête des différents groupements. Ses escadrons, toujours à l'avant-garde, sont répartis dans les différents Groupements tactiques (GTL, GTV, GTD et GTR) de la 2e DB. L'unité va d'abord se distinguer dans les opérations de Normandie, au Mans, à Écouché et à Argentan.



Entrée à Alençon le 12 août 1944



A Sées le 12 août 1944

Michel ABALAN se distingue le samedi 19 août 1944 devant Argentan, à la tête d'éléments portés d'un peloton de reconnaissance. Il est blessé à la tête.

Carnets - « Vers 11 h la patrouille Blednicki passe sur la grand-route tandis que je protège sa gauche. Le Tigre rate Gilbert à 200 m (traces sur l'A.M.) repli derrière les fumigènes de Gareille. Vers 12 h 30, avec mon A.M. seule, après un simulacre d'attaque par des tirs d'infanterie, j'arrive à 200 m d'un char camouflé, mitraille les hommes à terre et tire 12 obus de 37 puis me replie derrière des grenades fumigènes et la poussière. Le char tire sans m'atteindre.

A 13 h, étant de retour, mais encore en tête, tandis que les mitrailleuses ennemies tirent sur nous, ayant la tête sortant légèrement de la tourelle, une balle me frappe à l'oreille gauche, une autre troue mon casque, une troisième ricoche sur la tourelle et me blesse au dos. Sigillo¹⁰ me conduit en jeep au Bataillon Médical où l'on me recoud l'oreille puis je rejoins l'échelon. »

En dépit de sa blessure récente, Michel ABALAN participe à la Libération de Paris qui survient quelques jours plus tard, le 25 août. Tous les escadrons prennent part au "nettoyage" de la capitale.

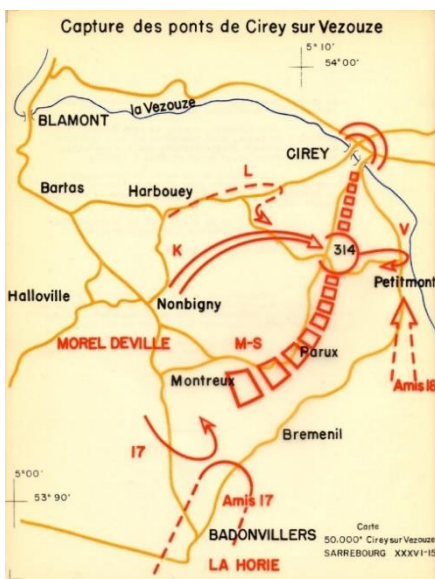
Carnets : « Mercredi 23 août. Réveil 4 heures.... Ecouché, Alençon... à 13 h 40 avant Chartres, le Général de Gaulle nous dépasse. Nuit près de Villejust où quelques résistances (groupes de 50 à 100 Allemands avec 1 ou 2 armes ATC) ... jeudi 24 août... à Longjumeau ... blessés par tirs artillerie ennemie.... à Massy ... tué par 88 dans tourelle.... progression arrêtée par résistance ennemie au Petit Massy, quelques blessés... obus de mortier, une douzaine de blessés... 25 août... Antony....Panthéon, quais,... Notre Dame, stationnement Place Saint Michel et Bd St Michel pendant que l'on réduit les résistances du Luxembourg. Vers 15 h Bonnin est blessé mortellement d'une balle dans la tête en fouillant une maison près du Luxembourg ... Jeudi 31 août enterrement de Bonnin et de plusieurs membres de la Division, dont le Capitaine Dupont ... au cimetière parisien du Pantin. »

¹⁰ Jean Sigillo



Libération de Paris – Août 1944

Michel ABALAN commande ensuite le 2ème peloton du 6ème escadron (Capitaine Kochanowski), de sa formation le 1 septembre 1944 sur l'Hippodrome de Longchamp, jusqu'à ce qu'il soit blessé en novembre en Lorraine : « *Vendredi 1 septembre affecté à l'escadron porté où je prends le commandement du 2ème peloton (Willing 1^{er}, Guellec 3ème) ... travail d'organisation de cet escadron... Mercredi 19 septembre passage de la Moselle sur un pont de bateaux.... 15 octobre la division est immobilisée, il y a eu des pertes (400 tués depuis le débarquement) et il faut instruire les remplaçants... »*



Lors de l'avancée en Lorraine, Michel ABALAN continue de se dépenser sans compter. Le 17 novembre 1944, il procède avec un total succès au nettoyage des bois de Bremenil près de Parux et de Montreux (Meurthe et Moselle), et s'attaque à une compagnie allemande de 140 hommes. ¹¹

Carnets : « *Vendredi 17 novembre. Le matin patrouille Devançay au bois Haie du Luth, Brigadier Hadj et Abdallah blessés, un prisonnier polonais tué par un blessé, récupéré les 2 blessés sous la protection des chars de Le Goasguen. L'après-midi nettoyage du bois du Fays, tué 2 boches, capturé 3. Population sympathique de Montreux. Beau temps. »*

Le lendemain 18 novembre, à la tête d'un peloton du 6e Escadron Porté, à Parux (Meurthe-et-Moselle), il est de nouveau blessé par éclats d'obus alors qu'il remplit sa mission avec un plein succès, et refoule devant lui l'infanterie ennemie en lui infligeant des pertes sévères.

¹¹ Carte extraite du Forum 2^e DB

Carnets : « Samedi 18 Novembre à 14h Conus¹² tué, moi blessé... Dimanche 19 novembre opéré à 19h.... Lundi 27 novembre endormi pour fermeture plaie hanche et pansement. »

Il est cité pour la seconde fois, et est bientôt promu au grade de sous-lieutenant.

Le Général de Gaulle signera la citation suivante à l'Ordre de l'armée le 8 février 1945 :

« Jeune Aspirant animé d'un haut sentiment du devoir, remarquable par sa bravoure calme et froide. S'est dépensé sans compter aux cours des opérations des 16, 17, 18 novembre devant NONHIGNY, MONTREUX, PARUX. En particulier, a procédé avec plein succès, le 17, au nettoyage des bois de BREMENIL, prenant à partie avec un peloton une compagnie allemande de 140 hommes qui attaquait à bout portant, par bazookas, une colonne blindée du Sous-Groupement engagé sous bois, lui tuant du monde, faisant de nombreux prisonniers et mettant le reste en fuite. Le 18, engagé sous bois à l'attaque de Parux, en flanc-garde des chars, a rempli sa mission avec plein succès, refoulant devant lui l'infanterie allemande et lui infligeant des pertes sévères. A lui-même été blessé en parvenant aux approches du village. » Journal Officiel de la République Française du 04 03 1945, décision N°363

En janvier 1945, Michel ABALAN rejoint son unité et est réaffecté au 5^e escadron (Capitaine Troquereau) comme chef des pelotons d'échelon, P.H.R., 1^{er} peloton, de l'Alsace à l'Allemagne¹³.



Février 1945 en Alsace - Michel Abalan, premier à gauche sur la seconde photographie

Il participe en mars 1945 aux opérations du front de La Rochelle où le régiment est rassemblé en réserve : « Janvier 45, je suis réaffecté au 5^{ème} escadron, celui où j'étais au désert, où les « anciens » sont devenus rares... Mars 45 Saint-Jean d'Angely, Tonnay-Charente... 3 avril, reconnaissance des lignes avec Moore au N.E. de Rochefort.... Argenton sur Creuse.... Lorraine... »



Poste de guet à Fouras – 17 avril 1945

12 Yves Conus.

13 Note de Michel Abalan en tête de son carnet de juillet 44 au 20 septembre 45.

Puis survient enfin pour le 1^{er} RMSM, la traversée du Rhin et la marche victorieuse en Allemagne :

« Lundi 30 avril entré en Allemagne.... Mardi 8 mai Berchtesgaden... samedi 19 mai grande prise d'armes de toute la division sur un terrain d'aviation au Sud d'Augsbourg.... Arrivée du Général de Gaulle... défilé... dimanche 20 mai avec Aymès¹⁴ et Moore à Dachau où nous n'avons pas pu entrer... »



Défilé à Lechfeld le 19 mai 1945



Camp en Allemagne – Fin mai 1945

¹⁴ Plus probablement : Bernard Aynes.



Obusiers et chars sur wagons fin mai 1945

La guerre étant terminée, au retour d'Allemagne, Michel ABALAN relève dans ses carnets : « Samedi 26 mai, près de Nancy sur les lieux des combats de novembre et les tombes des camarades.... Paris.....Vendredi 22 juin à Fontainebleau le Général Leclerc nous a fait ses adieux... a remis le Commandement de la 2ème D.B. au colonel Dio... 18 septembre j'ai décidé de me faire démobiliser sans délai, d'autant que j'avais appris que j'étais nommé administrateur adjoint des colonies.... Le 20 septembre démobilisé. »



Michel Abalan, Paul Willing et Louis Tritschler en septembre 1945

Suite à sa démobilisation en septembre 1945, MICHEL ABALAN est intégré dans le corps des administrateurs des services civils de l'Indochine, avec le grade d'attaché de liaison administrative.

Michel ABALAN est fait Compagnon de la Libération par décret du 17 novembre 1945.

De février 1946 à mai 1949, il sert en Indochine et au Tonkin où il reçoit une citation à l'ordre de la Brigade pour avoir, entre mars et juin 1948, apporté une aide des plus efficaces aux opérations de pacification en pays Muong :

« Conseiller Provincial pour Hoabinh depuis mars 1948 payant toujours de sa personne et apportant une aide très efficace aux opérations de pacification du pays Muong. S'est particulièrement distingué lors de l'embuscade du 14 juin 1948 au Pont de Lang Koc (Chau de Lacson province de Hoa-Binh) par son calme et son sang-froid » (Signé Le Général de Brigade KOCH, Commandant les Troupes Françaises d'Indochine du Nord, le 15 décembre 1948).

A partir de 1950, administrateur adjoint puis administrateur des Colonies, il est affecté en AEF, à Brazzaville puis au Gabon, où il occupe, en 1959 et 1960 les postes de Préfet par intérim et d'adjoint au Préfet de l'Ogoué-Maritime à Port-Gentil.

De 1961 à 1976, il est agent contractuel à l'Éducation Nationale.

Michel ABALAN est décédé le 16 février 2000 à Saint-Renan dans le Finistère et a été inhumé à Porspoder (29), village qui jouxte celui d'Argenton, d'où il était parti il y a 60 ans, le 19 juin 1940, pour l'Angleterre .

- Commandeur de la Légion d'Honneur - décret du 13 mai 1996
- Compagnon de la Libération - décret du 17 novembre 1945
- Croix de Guerre 1939-45 (2 citations)
- Croix de Guerre des TOE
- Médaille des Évadés
- Croix du Combattant 39/45
- Croix du Combattant Volontaire 39/45
- Croix du Combattant Volontaire de la Résistance
- Médaille des Blessés
- Médaille Coloniale avec agrafes "Libye", "Tunisie", "Extrême-Orient".
- Médaille Commémorative de la France Libre
- Officier de l'Étoile d'Anjouan